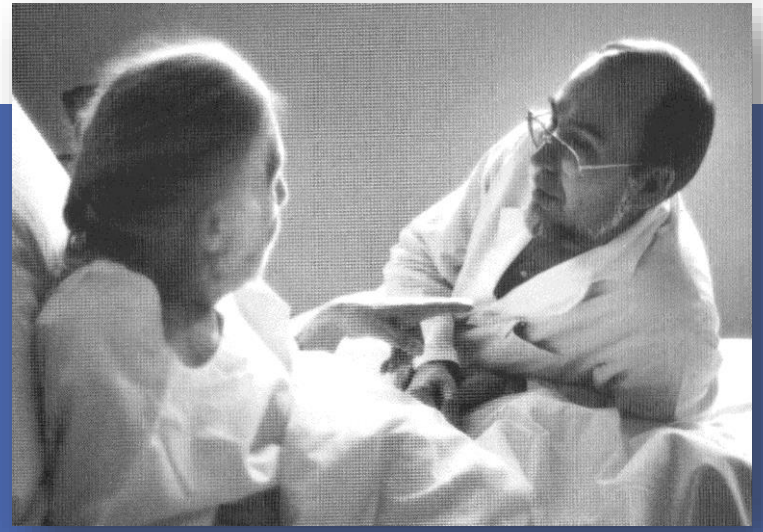


VALÉRIE WINCKLER, *La mort si proche*, Paris, Centurion, 1988

L'accompagnement spirituel, une visitation un samedi saint

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

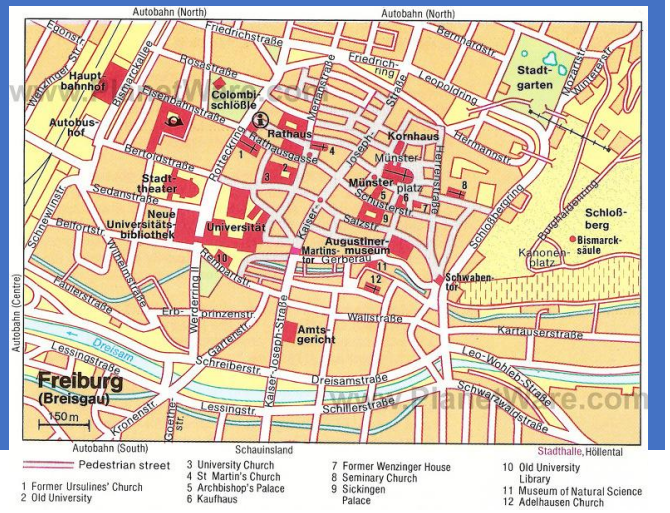
Thierry Collaud
Chaire d'éthique sociale chrétienne

Samedi saint

N’y aurait-il pas des jours où il faut savoir faire silence. Être dans cet au-delà du désespoir quand, après le traumatisme, la plainte se dit et en même temps espace-temps s’ouvre pour de l’Autre.

On sent comme une attente frémissante … rien … et pourtant quelque chose qui nous dit que la vraie vie est encore là, que le mal et la mort ne l’ont pas engloutie … rien … et pourtant un germe est en travail qui va éclore.

Plan



- **Introduction** – Samedi saint
- **Accompagnement** comme cohabitation
  - **Tragique** et **impuissance** – Stabat mater
  - **Hospitalité** - embrassement
  - **L'espace ouvert** du jeu et de la grâce
  - **Résonance**
- **Conclusion** - Visitation

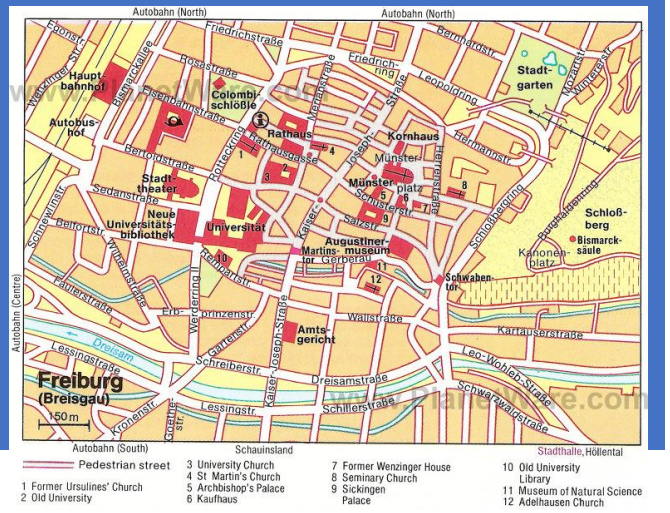
L'espace-temps du tragique et de l'impuissance – *Stabat mater*

Accepter de se tenir avec l'autre
dans l'impuissance et s'aider l'un l'autre à vivre

- Souffrance
- Plainte
- Écoute de la plainte
- Ecoute d'un au-delà de la plainte

Stabat mater dolorosa juxta crucem lacrimosa, dum pendebat Filius.	Debout, la mère des douleurs se dresse, le visage en pleurs, sous la croix où son fils pend.

Plan

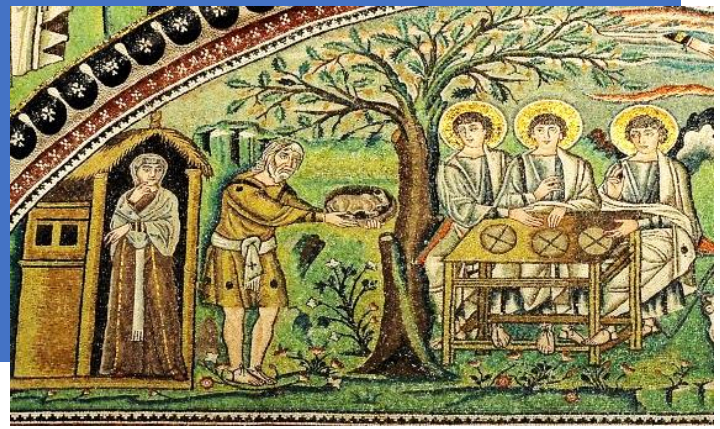


- **Introduction** – Samedi saint
- **Accompagnement** comme cohabitation
  - **Tragique** et **impuissance** – Stabat mater
  - **Hospitalité** - embrassement
  - **L'espace ouvert** du jeu et de la grâce
  - **Résonance**
- **Conclusion** - Visitation

Hospitalité

phénoménologie abrahamique

Gn 18



L'apparition inattendue possiblement dérangeante : « *Alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour. Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui* » ;

La reconnaissance : « *À leur vue* » ;

La mise en mouvement : « *il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre* » ;

L'inversion de l'asymétrie : « *Monseigneur (Adonaï)* » ;

L'invitation, l'offre d'un espace : « *Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre* » ;

L'accueil et **l'empowerment** : « *il se tenait sous l'arbre, debout près d'eux. Ils mangèrent.* » ;

La relation qui s'instaure : « *Je reviendrai vers toi l'an prochain* » ;

La prise de congé « *Les hommes se levèrent … Abraham marchait avec eux pour prendre congé.* » ;

La trace laissée en l'autre « … *voici que Sara ta femme aura un fils* ».

Miroslav Volf

L'embrassement métaphore de l'hospitalité

- **<u>L'embrassement</u> et sa dynamique**
  - ***1. Ouvrir les bras***

    L'ouverture signifie que j'ai créé un espace en moi-même pour l'autre et que j'ai fait de ma part un mouvement pour entrer dans l'espace créé par l'autre.

    Les bras ouverts indiquent une fissure une ouverture dans le moi par laquelle l'autre peut entrer.
  - ***2. Attendre***

    Pouvoir d'un désir, d'un espace créé, d'une frontière ouverte dans le moi, mais non pas pouvoir de briser les frontières de l'autre et de le forcer.
  - ***3. Fermer les bras***

    C'est l'embrassement proprement dit. Ici la réciprocité est fondamentale. Chacun tient l'autre, chacun est actif en même temps que passif. Chacun s'accueille mutuellement.

    L'embrassement est aussi tendresse, c'est-à-dire toucher respectueux. L'autre est accueilli et non pas écrasé.
  - ***4. Ré-ouvrir les bras***

    Bien que l'autre soit devenu si proche, il reste autre, il n'a pas été absorbé, neutralisé par le moi. L'autre doit pouvoir repartir, son identité dynamique doit être préservée. Le moi doit également pouvoir revenir sur soi, retrouver sa propre identité enrichie par les traces de l'autre.

VOLF Miroslav, *Exclusion and embrace : a theological exploration of identity, otherness, and reconciliation*, Nashville, Abingdon Press, 1996.

Miroslav Volf

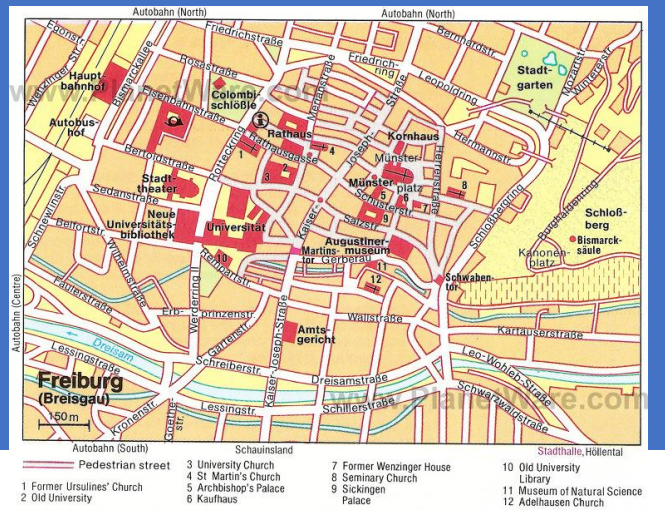
L'embrassement métaphore de l'hospitalité

La transformation de nos identités

- « Nos identités et nos communautés sont comme nos logements dans lesquelles nous nous sentons chez nous et ce pendant que nous réarrangeons continuellement, enlevant de vieilles choses et en y plaçant de nouvelles, souvent des objets que nous avons ramenés de visites dans différents lieux proches ou lointains. Ces objets qui symbolisent que *nous ne sommes jamais les mêmes après nous être aventurés hors de notre chez-soi*, que les choses que nous rencontrons « au dehors » devienne part de notre «intérieur »». [145]

VOLF Miroslav, *Exclusion and embrace : a theological exploration of identity, otherness, and reconciliation*, Nashville, Abingdon Press, 1996.

Plan



- **Introduction** – Samedi saint
- **Accompagnement** comme cohabitation
  - **Tragique** et **impuissance** – Stabat mater
  - **Hospitalité** - embrassement
  - **L'espace ouvert** du jeu et de la grâce
  - **Résonance**
- **Conclusion** - Visitation

L'espace-temps du jeu, un lieu paradoxal pour la vraie vie

La recherche d'un « espace non-menacé » pour une créativité existentielle

HUIZINGA Johan, *Homo ludens essai sur la fonction sociale du jeu trad. du néerlandais, [Paris], Gallimard, 1972.*
SWINNEN Aagje, et Kate DE MEDEIROS. "“Play” and people living with dementia: A humanities-based inquiry of TimeSlips and the Alzheimer's Poetry Project." dans *The Gerontologist, 58, n° 2, 2018, pp. 261-269.*

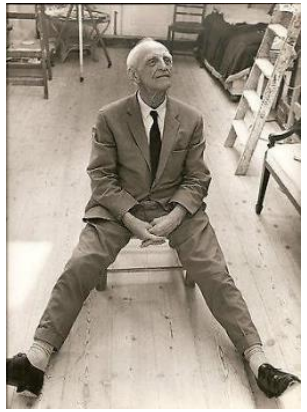
Homo faber	→ faire	→ expertise
Homo sapiens	→ savoir	→ sagesse

Homo ludens

- Gratuité, créativité
- Sens, esthétique
- Connexion avec l'histoire personnelle
- Relationnalité

L'espace-temps du jeu, un lieu paradoxal pour la vraie vie

La recherche d'un « espace non-menacé » pour une créativité existentielle



- Donald Winnicott (1896 - 1971) pédiatre et psychanalyste

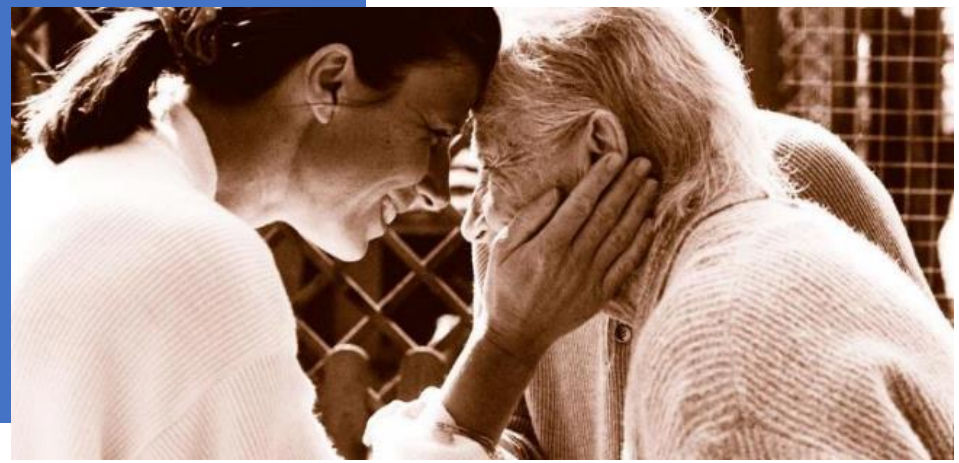
  D.W. WINNICOTT, *Jeu et réalité l'espace potentiel* coll. *Folio Essais*, [Paris], Gallimard, 2002.

- *S'intéresse au lieu spécifique du jeu*
- Loin d'y voir un lieu accessoire, il en fait une place centrale pour la structuration de la personne.
- Il s'agit d'un espace de l'entre-deux qui échappe aux contraintes du JE interne et aux exigences de la réalité extérieure.

> « C'est un espace qui n'est pas contesté, car on ne lui demande rien d'autre sinon d'exister en tant que lieu de repos ».

- Winnicott appelle cet espace intermédiaire : « espace potentiel ». On pourrait aussi parler d'espace créatif ou d'espace pour la vraie vie.
- *Pour Winnicott, le thérapeute ne doit pas seulement reconnaître l'importance du jeu pour l'enfant, mais il doit être capable de jouer lui-même : « La psychothérapie s'effectue là où deux aires de jeu se chevauchent, celle du patient et celle du thérapeute. Si le thérapeute ne peut pas jouer cela signifie qu'il n'est pas fait pour ce travail. » ibid., p. 109.*

L’espace de la gratuité et du don

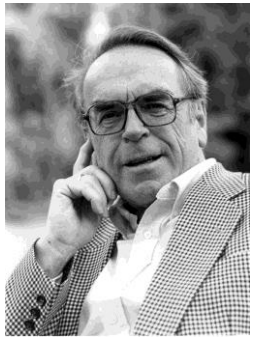


Sortir du quantifiable, de ce qui a un but assigné et vérifiable, c’est se placer dans le champ du don et de la gratuité qui lui est connexe, dans l’espace incertain où tout peut arriver, mais où rien *ne doit* arriver. C’est passer d’un « faire pour » le plus souvent unidirectionnel à une dynamique de la co-présence « avec et pour autrui », dans la mutualité du donner-recevoir. L’espace potentiel est l’espace pour cela, l’espace où l’action surgit dans la gratuité et l’imprévisibilité.

L'espace-temps du jeu, un lieu paradoxal pour la vraie vie

La recherche d'un « espace non-menacé » pour une créativité existentielle

Jürgen Moltmann, *Le Seigneur de la danse. Essai sur la Joie d'être libre*, Paris, Le Cerf, Marne, 1972



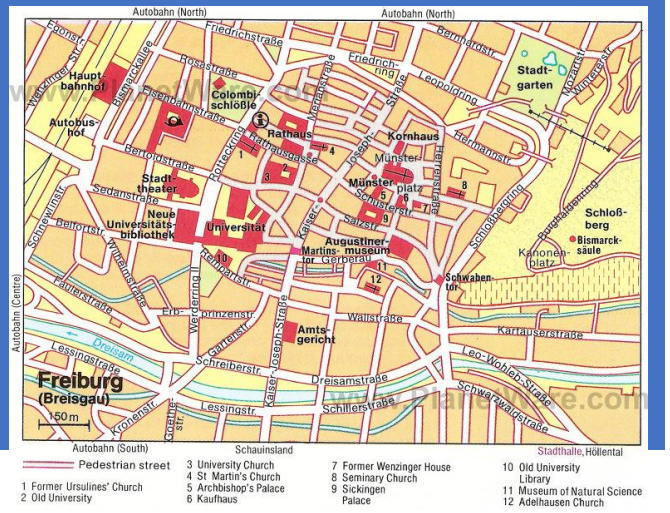
« En jouant on se libère de la contrainte du système de vie actuel et on reconnait en riant que les choses ne doivent pas être comme elles sont et comme on affirme qu'elles doivent être.» [31]

« Celui qui trouve le sens de sa vie dans son utilité vit nécessairement une crise radicale lorsque la maladie et le chagrin font que tout et d'abord lui-même lui apparaît inutile et inutilisable .... Celui qui possède la joie qui embrasse le Créateur et son existence personnelle se libère de l'angoissante question existentielle du pourquoi. Il est alors immunisé ... contre une société qui n'apprécie et ne récompense les hommes qu'en fonction de leur capacité et de leur utilité en tant que force de travail.» [44-45]

Favoriser la résilience

Susciter, reconnaître, laisser advenir des espaces pour la surprenance

Plan



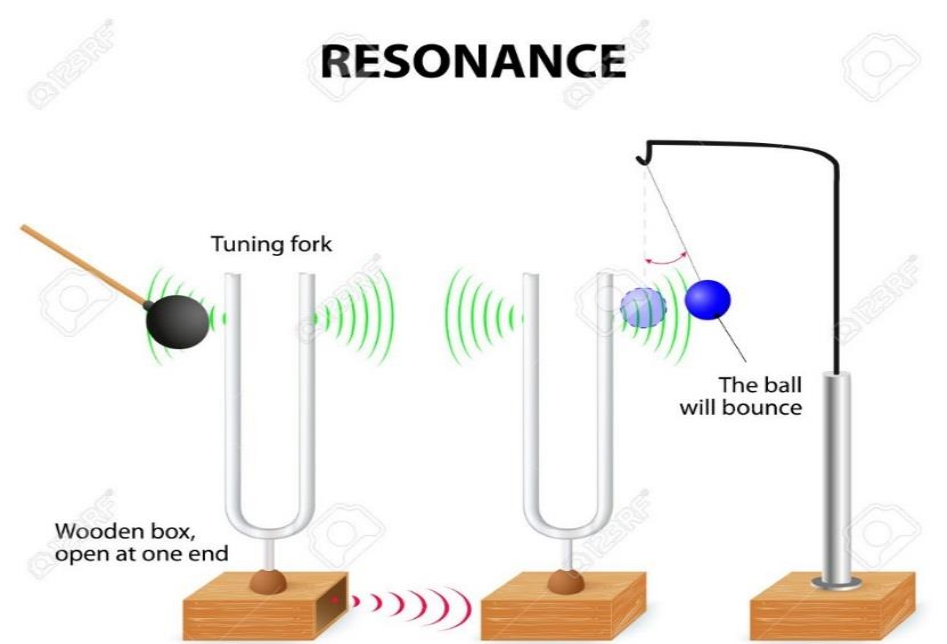
- **Introduction** – Samedi saint
- **Accompagnement** comme cohabitation
  - **Tragique** et **impuissance** – Stabat mater
  - **Hospitalité** - embrassement
  - **L'espace ouvert** du jeu et de la grâce
  - **Résonance**
- **Conclusion** - Visitation

Un espace qui permet la résonance

ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, coll. Théorie critique, Paris, La Découverte, 2018.

ROSA HARTMUT, *Rendre le monde indisponible, coll. Théorie critique, Éd. La Découverte, 2020.*

« L'existence humaine est marquée par un besoin existentiel de relation résonnante » [p. 197]



Un espace qui permet la résonance

- Résonance [p. 200] : forme de relation au monde … dans laquelle le sujet et le monde se touchent et se transforment mutuellement. La résonance n'est pas une relation d'écho, mais une relation de réponse ; elle présuppose que les deux côtés parlent de leur propre voix, ce qui n'est possible que lorsque des évaluations fortes sont en jeu.
- La résonance implique un élément d'indisponibilité fondamentale (impossibilité de se saisir de, de maitriser).
- Les relations de résonance présupposent que le sujet et le monde sont suffisamment "fermés", consistants, afin de pouvoir parler de leur propre voix, et suffisamment ouverts afin de se laisser affecter et atteindre.

Un espace qui permet la résonance

<u>Espaces de résonance :</u>

Les relations résonnantes ne sont possibles que dans des espaces de résonance accueillant les uns envers les autres

Les sphères du travail et de la famille, mais également l'art, la religion et la nature, font typiquement fonction d'espace de résonance moderne.

Un espace qui permet la résonance

Aliénation comme absence de résonance

[205] je propose donc de définir l'aliénation comme un mode de relation dans lequel le monde (subjectif, objectif, social) se montre insensible (indifférence)*, voire hostile* (répulsion) *à l'égard du sujet. L'aliénation désigne ainsi une forme d'expérience du monde où le sujet éprouve son propre corps, ses sentiments, son environnement matériel et naturel ou encore les contextes d'interaction sociale comme extérieur, détaché et non responsifs, bref, muets.*

... Si la résonance se définit en termes physiques comme le renforcement d'une réciprocité entre deux corps, l'aliénation se définit alors a contrario *comment processus d'*atténuation*, au cours duquel la vibration propre de chacune des parties est affaiblie ou troublée.*

Conclusion

Visitation

la révélation d'une fécondité réciproque

- À partir du tragique
- Déplacement vers un lieu tiers
- Qui se révèle être le lieu Improbable de la résonnance et de la joie

Résonnance qui nous fait reconnaitre ce qui vibre en nous par la prise au sérieux de ce qui vibre en l'autre.

Il a fallu que Marie aille dans ce tiers lieu pour qu'elle libère sa louange dans le *Magnificat*, qui ne pouvait peut-être se dire que là, parce qu'elle y a rencontré une autre femme âgée et fragile hospitalière et joueuse dont la vibration intérieure l'a renvoyée au mystère qui l'habitait elle.

Et Élisabeth a libéré le Magnificat de Marie. Et finalement, si nous sommes attentifs et si nous situons à ce niveau là notre rencontre avec l'autre, dans une attention et une volonté de le rejoindre, et aussi dans un besoin de ce qu'il est et de ce qu'il a à nous dire, vraisemblablement, il va nous dire quelque chose qui va rejoindre ce que nous portons, montrant qu'il est de connivence…

Rosa: lorsque nous créons les conditions d'une résonnance,
«le monde se met à chanter» [p.261]